

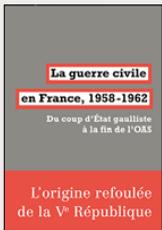
Focus

Algérie, chantiers ouverts

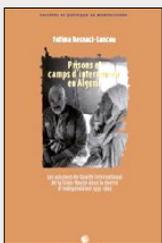
De nouvelles publications témoignent de la vitalité de la recherche sur ce pays.



Les Lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne
Emmanuel Alcaraz
Karthala, 2017,
322 p., 24 €.



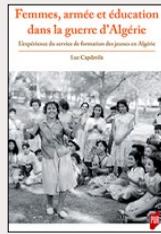
La Guerre civile en France, 1958-1962
Grey Anderson
La Fabrique,
2018, 368 p.,
15 €.



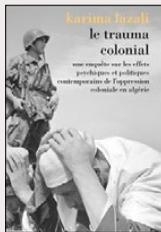
Prisons et camps d'internement en Algérie
Fatima Besnaci-Lancou
Éditions du Croquant, 2018,
570 p., 24 €.

La proluxe production consacrée à l'histoire de l'Algérie coloniale et post-coloniale témoigne d'un champ dont le renouvellement est en cours, à l'image des livres remarquables d'Oissila Saaidia (*L'Algérie catholique*) et de Claire Marynowier (*L'Algérie à gauche*). Ceux-ci mettent tous deux en lumière des « individus-frontières », souvent restés dans l'ombre jusque-là, mais dont la simple existence permet de percevoir ce que fut l'Algérie coloniale avec son histoire bien plus complexe que celle d'un grand partage religieux et politique, supposé opposer dès l'origine et de manière irréductible colons et colonisés.

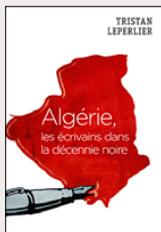
Même si la guerre d'indépendance continue d'y imprimer sa marque (six des neuf ouvrages recensés ici lui sont consacrés), les problématiques traitées et les objets d'étude choisis apportent eux aussi incontestablement un souffle inédit à cette histoire. Luc Capdevila prend ainsi en compte la question des femmes et du genre en lien avec l'armée, tandis que Fatima Besnaci-Lancou interroge le droit humanitaire et le statut de prisonnier de guerre au travers des missions du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Grey Anderson s'intéresse quant à lui à la notion de guerre civile, et donc de fratricide, à l'intérieur du conflit même (Français contre Algériens bien sûr, mais aussi Français et Algériens entre eux) au travers de ce « moment » si particulier de l'histoire



Femmes, armée et éducation dans la guerre d'Algérie
Luc Capdevila
Rennes, PUR,
2017, 240 p.,
22 €.



Le Trauma colonial
Karima Lazali
La Découverte,
2018, 282 p.,
20 €.

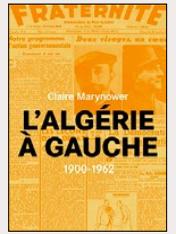


Algérie. Les écrivains dans la décennie noire
Tristan Leperlier
CNRS Éditions,
2018, 344 p.,
25 €.

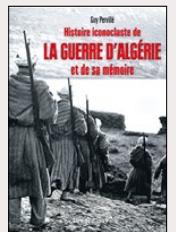
franco-algérienne, qui s'étale de la prise du gouvernement général à Alger, le 13 mai 1958, à la fin de l'OAS en 1962. Guy Pervillé, lui, continue de s'interroger sur les liens entre mémoire(s) et histoire. Après le récit des relations entre la France et l'Algérie (1830-1962) et le passage en revue des grands enjeux historiographiques, il aborde les affrontements mémoriels. Dans la dernière partie, il se livre à un essai d'ego-histoire, s'accusant – de façon touchante – de naïveté pour avoir cru que la guerre d'Algérie était un sujet comme un autre.

D'autres ouvrages se penchent sur ces héritages et sur l'impact qu'ils ont encore dans la société algérienne. A commencer par le passionnant livre d'Emmanuel Alcaraz, dont la critique du « nationalisme mémoriel algérien » analyse avec force la « crise identitaire » que traverse l'Algérie depuis son indépendance en 1962. Une crise qui découle aussi, comme le démontre avec brio Karima Lazali, de l'ampleur et de la pérennité du trauma colonial. Celui-ci explique en partie, selon elle, la permanence du « fratricide » dans l'espace politique algérien postindépendance. Question aussi reprise, parmi bien d'autres, par Tristan Leperlier avec son très beau livre sur les écrivains algériens dans la décennie noire (1991-2002). ■

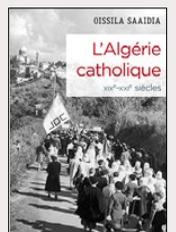
Christelle Taraud,
membre du Centre d'histoire
du XIX^e siècle (Paris-I-Paris-IV)



L'Algérie à gauche, 1900-1962
Claire Marynowier
PUF, 2018,
272 p., 22 €.



Histoire iconoclaste de la guerre d'Algérie et de sa mémoire
Guy Pervillé
Vendémiaire,
2018, 608 p.,
26 €.



L'Algérie catholique, XIX^e-XXI^e siècle
Oissila Saaidia
CNRS Éditions,
2018, 350 p.,
25 €.